

## M. Macron chez les maçons

Le 8 novembre dernier, M. Emmanuel Macron s'adressait au Grand Orient de France à l'occasion du 250<sup>ème</sup> anniversaire de sa fondation. Pour qui veut comprendre la « République » et ses « valeurs », ce discours est incontournable, tellement il associe le sort et le combat de la franc-maçonnerie à celui de la « République ». À le résumer, ces deux entités sont inséparables, et leurs destins « jumeaux ». D'un mot, la Franc-maçonnerie est comme l'âme de la République, son « atelier », celle qui « donna à la République des assises et son mouvement », « ses premières forces vives », et c'est « à travers elle [que] la République conquiert les cœurs et les urnes ». D'ailleurs, « Les loges furent les forges de nos lois ». Parce qu'elles prennent « l'homme comme la mesure du monde », en lieu et place du Créateur, « République » et maçonnerie ont des liens « fraternels face à l'opposition cléricale ». À ceux qui haïssent la France fille aînée de l'Église, M. Macron n'hésite pas à dire de la franc-maçonnerie qu'elle est la « fille aînée des Lumières ».

En ce discours où la France s'efface au profit d'un universalisme humaniste dont les francs-maçons sont les « soldats de l'idéal », les « commis-voyageurs de la République », on ne s'étonnera pas des propos répétés quoiqu'anachroniques de M. Macron : « La haine des juifs, la haine des francs-maçons procèdent du même élan, sont deux préludes, deux prétextes à la haine de la République » ; « S'en prendre à un juif, ... c'est toujours chercher à atteindre la République ». Mais que le même type de barbares tuent le petit Thomas à coup de couteau dans la Drôme n'est qu'un fait divers.

Aveuglé par ces supposées « Lumières », M. Macron s'engouffre sans hésitation dans la contradiction, celle même des « Lumières ». S'il

y chante, à l'unisson des maçons, le « progrès » et la « raison », c'est pour déclamer aussitôt un cantique funéraire. Sa première strophe exalte l'avortement pour le panthéoniser dans la Constitution, tandis que le dernier couplet, celui de la fin de vie, est tout tourné vers l'euthanasie. Le refrain, par deux fois repris, est des plus curieux : « une vie vaut une vie ». Ne pensez pas que les meurtriers ainsi dénoncés soient les avorteurs ou les médecins tueurs de nos anciens. Non, il s'agit seulement de dénoncer les « anti », qu'ils soient antiféministes ou anti-dreyfusards...

Tout est dit. La philosophie des « Lumières » n'est que l'œuvre du Prince des ténèbres, et ses petits soldats ses suppôts, quoique souvent inconsciemment. De l'avortement à l'euthanasie, une telle utopie ne mène qu'à la mort, car *le salaire du péché, c'est la mort* (Ro 6, 23). Et si nous constatons en M. Macron une résurgence du Parti Radical qui incendia la France sous la III<sup>o</sup> République, il importe de rappeler que cette « République » qu'il représente n'est pas la France.

Dans ce contexte, il faut saluer une récente déclaration de la Congrégation de la Doctrine de la Foi. Alors que son nouveau Préfet se fait remarquer par des décisions notoirement anticatholiques, en permettant par exemple la communion aux divorcés remariés (25 septembre), ou en autorisant des transgenres et homosexuels vivant en « couple » à être parrains (3 novembre), ce même Préfet a, par une récente déclaration datée du 13 novembre, rappelé l'impossibilité pour tout catholique d'appartenir à une loge maçonnique, tellement les deux doctrines sont incompatibles. Honneur et gratitude lui soient rendus, une fois n'est pas coutume !

Que les livres saints ne quittent jamais tes mains : ce conseil, saint Jérôme l'adressait à son neveu Népotien (lettre 52) et à tous ceux qui, comme lui, seraient revêtus de la dignité sacerdotale. À eux, il reviendrait de faire goûter aux fidèles la splendeur de certaines pages d'évangile. Puisse cette rubrique vous y aider.

## Le premier témoignage de Jean-Baptiste (Jn 1, 19-28) Évangile du 3<sup>ème</sup> dimanche de l'Avent

En son magnifique prologue, l'évangéliste saint Jean avait chanté la génération éternelle du Verbe, pour décrire aussitôt l'immense grâce que représente l'Incarnation : c'est ce Verbe éternel qui pour nous s'est fait chair, qui est venu habiter parmi nous, afin que tous ceux qui le reçoivent deviennent par lui enfants de Dieu. À cette page grandiose (Jn 1, 1-18), succède aussitôt le premier témoignage de Jean-Baptiste, donné aux pharisiens venus enquêter (Jn 1, 19-28). Le prologue, déjà, avait mentionné le Précurseur : *Il y eut un homme envoyé par Dieu, son nom était Jean* (Jn 1, 6). C'est que l'évangéliste, disciple du Baptiste, avait découvert le Christ grâce à sa prédication. Aussi use-t-il du même Précurseur pour nous amener à Jésus.

L'évènement se déroule quarante jours après le baptême du Christ, au sortir de la sainte quarantaine passée au désert. Depuis quelques temps déjà, tout Israël est remué par la prédication du Baptiste. Son austérité impressionne, et sa parole plus encore. De Jérusalem et de tout Juda, on vient à lui, et très nombreux sont ceux qui reçoivent le fameux baptême de pénitence qu'il promet (cf. Mc 1, 4-6). Pharisiens et Saducéens avaient initialement cherché à contrôler cet engouement populaire, se présentant eux-mêmes pour recevoir baptême de Jean (cf. Mt 3, 7) sans pourtant rien changer à leur vie. Dénonçant leur hypocrisie, le Précurseur, loin de les baptiser (cf. Lc 7, 30), les avait traités de *race de vipères*, pour les remettre devant le jugement de Dieu : *Qui vous a appris à fuir la colère à venir ?* (Mt 3, 7). Être ainsi humiliés aux yeux de tous était insupportable à ces hommes épris de position sociale, jaloux de leur pouvoir. C'en était donc fait, la guerre était déclarée contre cet homme qui disait trop haut la vérité.

### Qui es-tu ?

Après la tentative de récupération, voici donc la phase d'intimidation : *les juifs de Jérusalem* – entendez le Sanhédrin, composé justement de

### Le texte évangélique (Jn 1, 19-28)

19. Voici le témoignage de Jean, lorsque les Juifs envoyèrent de Jérusalem des prêtres et des lévites pour lui demander : *Qui es-tu ?*  
20. Et il confessa, et il ne le nia point, et il confessa : *Je ne suis pas le Christ.*  
21. Et ils l'interrogèrent : *Quoi donc ! Es-tu Élie ?* Il dit : *Je ne le suis point - Es-tu le Prophète ?* Il répondit : *Non.*  
22. *Qui donc es-tu, lui demandèrent-ils, afin que nous donnions réponse à ceux qui nous ont envoyés. Que dis-tu de toi-même ?*  
23. Il répondit : *Je suis la voix de celui qui crie dans le désert : rendez droite la voie du Seigneur, comme l'a dit le prophète Isaïe*  
24. *Or ceux qui avaient été envoyés étaient des Pharisiens.*  
25. *Et ils l'interrogèrent, et lui dirent : Pourquoi donc baptises-tu, si tu n'es ni le Christ, ni Élie, ni le Prophète ?*  
26. *Jean leur répondit : Moi je baptise dans l'eau ; mais au milieu de vous est celui que vous ne connaissez pas,*  
27. *C'est lui qui doit venir après moi, qui a été fait avant moi ; et je ne suis pas digne de délier la courroie de sa chaussure.*  
28. *Cela se passa à Béthanie, au-delà du Jourdain, où Jean baptisait.*

Saducéens et de Pharisiens – missionnèrent une délégation officielle *pour lui demander : Qui es-tu ?* Et l'évangéliste de souligner que des lévites entouraient les prêtres inquisiteurs. Le but est manifestement d'impressionner, sinon le Baptiste lui-même, du moins ceux venus d'écouter. N'est-elle pas impressionnante, la grande pompe de ce cortège officiel, toute de contraste avec la pauvreté, pour ne pas dire la misère, de cet homme vêtu de poils de chameau, un simple pagne sur la peau (cf. Mc 1, 6) ? La question elle-même, *Qui es-tu ?*, nullement introduite par un quelconque préambule, ne peut que faire trembler lorsqu'on sait qu'elle émane du Sanhédrin : lui revient, précise la Mischna, le jugement d'une tribu, d'un prophète ou d'un grand-prêtre. C'est donc la menace d'un éventuel procès qui

se profile, et cette délégation n'est rien d'autre que l'ouverture d'une enquête préliminaire : *Qui donc es-tu, lui dirent-ils, afin que nous donnions réponse à ceux qui nous ont envoyés. Que dis-tu de toi-même ?* (Jn 1, 22).

### Qu'est-ce que le Sanhédrin ?

Le Sanhédrin date de la période asmonéenne, c'est-à-dire 2<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ. C'est un consistoire, servant de tribunal suprême ou de Haute-Cour pour de la nation. Il est composé de 71 membres, répartis en trois classes :

- Les *Princes*, ou *nasis*, sont les vingt-quatre chefs des vingt-quatre familles sacerdotales qui se succèdent pour assurer semaine après semaine le culte du temple. On les appelle encore grands-prêtres, bien qu'au sens strict il n'y en ait qu'un, le *nasi* qui est à leur tête : Caïphe, lors de la Passion du Christ. Au temps de Notre-Seigneur, ces Princes sont Sadducéens. Ce parti, « libéral », s'était par trop ouvert à l'hellénisme amené par les Asmonéens, et en était venu à rejeter l'immortalité de l'âme et la Providence, niant également l'existence des anges. Il n'hésitait pas à collaborer avec le pouvoir romain.
- Les *Scribes*, ou *docteurs de la Loi*. Ces Rabbis sont les interprètes officiels de la Thora. Gamaliel (cf. Ac 5, 34) était de leur nombre. Au temps du Christ, ils sont pour l'essentiel des pharisiens. À l'inverse des sadducéens, ce parti s'était formé dans l'opposition à l'hellénisme asmonéen, d'où leur nom : pharisien veut dire « séparé ». Ils étaient d'assez bons théologiens, admettant l'existence des anges, la distinction de l'âme et du corps, l'immortalité de l'âme ou encore la résurrection des corps. Mais, centrés sur les prescriptions extérieures, ils étaient formalistes, et donc d'une sainteté affectée – d'où leur réputation d'hypocrites, rapportée entre autres par Flavius Josèphe.
- Les *Anciens*, ou principaux du peuple, sont des notables pris parmi les principales familles des douze tribus d'Israël. Joseph d'Arimatee était l'un d'eux.

La réponse de Jean est surprenante, tellement la nôtre serait différente si nous étions ainsi menacés. Loin de se défendre, le Baptiste n'a d'autre souci que de continuer à prêcher la proximité du Messie. Ce n'est pas à la question inquisitoriale du Sanhédrin qu'il entend d'abord répondre, mais à celle que le bon peuple se posait à son sujet : *Tous se demandaient dans leur cœur, concernant Jean, s'il ne serait pas le Christ* (Lc 3, 15). Aussi, continue l'évangéliste, *Il confessa, il ne le nia point, il confessa : Je ne*

*suis pas le Christ* (Jn 1, 20). La répétition est remarquable : « Il dit trois fois la même chose ! », souligne Chrysostome. Issu lui aussi d'une famille sacerdotale, Jean-Baptiste sait user de solennité. Et elle est de circonstance, lorsqu'il s'agit de désillusionner une espérance populaire déplacée : *Je ne suis pas le Christ*. De lui, il ne dit rien ; il ne parle qu'en négatif. Mais cette même réponse indique que s'il n'est pas le Christ, c'est qu'il s'agit d'un autre, et qu'il est déjà là. Le Précurseur, missionné pour préparer les voies du Seigneur, continue son œuvre.

### Es-tu Élie ? Es-tu le Prophète ?

*Ils lui demandèrent : Quoi donc ! Es-tu Élie ? Il dit : Je ne le suis pas – Es-tu le Prophète ? Il répondit : Non* (Jn 1, 21). Ces questions manifestent fort bien les préoccupations religieuses du moment. En effet, les juifs d'alors supposaient qu'Élie reviendrait sur terre peu avant l'apparition du Christ, selon Mal 3, 23-24 : *Voici que je vous envoie Élie, le prophète, avant que vienne le jour du Seigneur, grand et redoutable. Il ramènera le cœur des pères vers les enfants, et le cœur des enfants vers les pères, de peur que je ne vienne et que je ne frappe la terre d'anathème*. Or saint Jean baptisait là-même où Élie fut enlevé dans le ciel sur un char de feu, à *Béthanie, au-delà du Jourdain* (Jn 1, 28 ; cf. 4 R 2, 6-11). D'ailleurs, le Christ en personne dira de saint Jean : *Lui-même est Élie qui doit venir* (Mt 11, 14). Pourtant, ce même saint Jean répond par la négative. Il aurait pu expliquer que la parole de Malachie relative à Élie (la toute dernière de l'Ancien Testament !) n'était pas à prendre au sens propre, seulement au sens figuré. Mais nullement il n'entend parler de lui, seulement de celui qu'il a pour mission d'annoncer.

*Es-tu le Prophète ?* Le texte grec, usant de l'article défini, indique qu'il s'agit d'un prophète précis. En un célèbre oracle, Moïse avait en effet annoncé un Prophète tout particulier : *Yahvé ton Dieu te suscitera du milieu de toi, d'entre tes frères, un prophète tel que moi : vous l'écouteriez* (Dt 18, 15). Si Moïse prophétisait ainsi le Messie, beaucoup au temps du Christ établissaient une distinction entre ces deux personnages, comme l'indique l'évangile : *Les uns disaient : Celui-ci est vraiment le prophète ; d'autres disaient : il est le Messie... Il s'éleva donc une discussion dans la foule à cause de lui* (Jn 7, 40-41

et 43 ; cf. Jn 6, 14). De cette croyance erronée, nombre d'idées imaginaires s'étaient développées autour d'un supposé Prophète.

La réponse du Baptiste est toujours la même lorsqu'il s'agit de lui : non ! « Non ; toujours non, et toujours non : ce n'est qu'un non partout ; et Jean n'est rien à ses yeux... Quoiqu'il soit excellent, il n'est rien » (Bossuet). Comme le souligne le père Libermann, « Le saint Précurseur n'aime pas à parler de lui-même. À toutes les questions qui ont trait à lui, il répond par des monosyllabes ou par des phrases les plus courtes possibles. Mais dès qu'il est question de son Maître, il ne tarit pas ».

### Ego ? Vox clamans

Devant l'insistance des envoyés du Sanhédrin venus s'enquérir de sa personne (Jn 1, 22), Jean répond en un magnifique verset, qui devrait se traduire ainsi : *Moi ? Voix criant dans le désert : Aplanissez le chemin du Seigneur, ainsi que l'a dit le prophète Isaïe*. Pour définir sa mission, Jean s'attribue un passage d'Isaïe, qu'il condense : *Une voix crie : frayez dans le désert le chemin de Yahvé, aplanissez dans la steppe une route pour notre Dieu* (Is 40, 3).

L'image est splendide. Moi ? semble-t-il dire ; vous vous enquérez de moi ? Mais de moi-même je ne suis qu'une chose passagère, aussi éphémère qu'une voix, un souffle qui se perd dans les airs. Un rien, quoi ! Mais néanmoins une voix, et même un cri ! Car une voix se définit surtout par ce qu'elle dit, et la voix du Baptiste n'annonce qu'une chose : Lui ! Le Sauveur, celui qui enlève le péché du monde (Jn 1, 29) ; Il est là, au milieu de vous, et vous ne le connaissez pas (Jn 1, 26). Le but de son discours est unique : lui. C'est le seul grand, lui seul qu'il faut voir. Ne me regardez pas, mais seulement Celui dont je parle ; car ayant parlé, je ne suis plus, tandis que Lui est éternel, le même hier, aujourd'hui et pour les siècles des siècles (He 13, 8). Je ne suis qu'une voix, Lui est la Parole éternelle et unique.

Devant une telle déclaration, les inquisiteurs du Sanhédrin auraient dû interroger Jean sur le Messie annoncé. De qui est-il donc le messager, le héraut, le précurseur ? Que dit-il de son Maître ? Mais cela n'intéresse hélas pas ses interlocuteurs : *Il est venu chez les siens, et les siens ne l'ont pas reçu* (Jn 1, 11). Aussi la voix

du Baptiste résonne-t-elle hélas *dans le désert*. Pharisiens (Jn 1, 22), ses interrogateurs sont de cette race de vipères, véritables sépulcres blanchis, tout d'orgueil et d'hypocrisie. La seule chose qui finalement leur importait était l'ombre que leur faisait le Baptiste. Attirant les foules à lui, il les détournait d'eux. Quel drame de voir les pharisiens s'intéresser à Jean-Baptiste, plutôt qu'à celui qu'il annonce ! Ce mal hélas se renouvelle, quand on va d'une paroisse à l'autre non en fonction de ce qui est dit, mais de la plus ou moins grande sympathie portée au prêtre : on s'attache au ministre, plutôt qu'à celui qu'il représente.

### Le baptême de Jean

Pour ces légalistes figés en des pratiques purement extérieures et codifiées à l'extrême, l'innovation de Jean – baptiser – semble un motif d'accusation. Or c'est bien sa condamnation qu'ils cherchaient, d'où leur interrogation : *Pourquoi baptises-tu, si tu n'es ni le Christ, ni Élie, ni le Prophète ?* (Jn 1, 25) Interprétant tout à la lettre – de cette lettre qui tue alors que l'esprit vivifie (2 Co 3, 6) – ils auraient accepté que Jean baptisât s'il était le Christ, ou Élie, ou le Prophète. Un baptême messianique avait en effet été annoncé : *Je ferai sur vous une aspersion d'eau pure, et vous serez purs ; de toutes vos souillures et abominations je vous purifierai* (Ez 36, 25) ; *En ce jour-là, il y aura une source ouverte à la maison de David, et aux habitants de Jérusalem, pour laver le péché et la souillure* (Za 13, 1). Mais Jean venait d'avouer n'être ni le Christ, ni Élie, ni le Prophète. Son baptême était donc supercherie, les envoyés du Sanhédrin pensaient avoir trouvé la faille qu'ils étaient venus chercher.

En son ultime réponse, le Baptiste délaisse la menace qui pèse sur lui, et redresse à nouveau les regards vers le Christ : *Moi je baptise dans l'eau ; mais au milieu de vous est (stetit) celui que vous, vous ne connaissez pas ; c'est lui qui vient après moi, qui a été fait avant moi, et je ne suis pas digne de délier la courroie de sa chaussure*. (Jn 1, 26-27). Il est là, Il se tient au milieu de vous, et vous, vous ne le connaissez pas ! *Stetit* : le verbe employé est tout de majesté, indiquant tout ensemble présence et puissance. Malgré cela, ils ne le connaissent pas. Ces mots sont une apostrophe de reproche. Eux, les savants de

Dieu, ses représentants auprès du peuple juif, se devaient de le reconnaître. Mais ils ne le peuvent, en raison de leur superbe.

Comme pour contrer leur orgueil, Jean-Baptiste fait à nouveau preuve d'humilité, en disant du Christ : *Il vient après moi, il a été fait avant moi, et ne suis pas digne de dénouer la courroie de sa chaussure* (Jn 1, 28). Chez les juifs, les grecs et les romains, il revenait au dernier des esclaves d'apporter et de remporter les chaussures de leur maître. Encore aujourd'hui en Orient, lorsqu'on entre chez un notable, on laisse ses chaussures à l'entrée que des serviteurs rangent. C'est l'office le plus simple, dont même saint Jean-Baptiste s'estime indigne. En effet, *celui qui a été fait avant moi, vient après moi*. Nous sommes là au cœur du message précurseur,

que saint Jean développera plus loin en ce même chapitre, au verset trente.

\*  
\* \*

Pour l'heure, ce passage nous montre combien l'orgueil et l'arrogance écartent de Dieu, et nous empêchent de le recevoir. En effet, *Dieu résiste au superbe, et donne sa grâce aux humbles* (Jc 4, 6). Bien plus : ces envoyés des Pharisiens nous montrent que l'orgueil mené à son terme non seulement se ferme à Dieu, mais veut sa mort. Faute de pouvoir tuer Dieu, il tue du moins Dieu en nous. En ce temps de l'Avent, s'il est vice qu'il nous faut mortifier, c'est bien celui-là.

Abbé P. de LA ROCQUE

## Vendredi 15 décembre 2023 Nuit adoratrice des hommes

Tous les hommes de Nice, de Cannes et de Grasse sont invités à participer à cette nuit d'adoration, dont voici l'horaire :

18h30 : Messe, suivi du repas tiré du sac.

20h30 : École d'oraison, par M. l'abbé de La Rocque.

21h00 : Exposition du St-Sacrement. Les hommes s'y relaient - repos (prévoir duvet).

07h15 : Messe, puis petit déjeuner offert en salle des clarisses

Merci de s'inscrire par mail, [abbederocque@icloud.com](mailto:abbederocque@icloud.com), ou en téléphonant au Prieuré

*Si seuls les hommes sont invités à loger au Prieuré et à partager le petit-déjeuner, les dames ou demoiselles qui le souhaitent peuvent participer tant à l'école d'oraison qu'à l'adoration elle-même, les portes de la chapelle restant ouvertes toute la nuit.*



## Noël à la Visitation

**Dimanche 24 :**

10h00 : Messe dominicale de la Vigile

23h00 : Veillée de Noël

00h00 : Grand messe de Minuit

**Lundi 25 :**

8h30 : messe basse de l'aurore

10h00 : grand messe chantée du jour

**Joyeux et saint Noël à tous !**

**Pastorale des Santons niçois**  
Samedi 16 décembre 2023  
à partir de 14h :

**SPECTACLE**  
des enfants  
de l'école

et petit  
**MARCHÉ**  
de  
**NOËL**

Venez nombreux !

**ÉCOLE MARIS STELLA**  
29, Corniche Bellevue - NICE - 07 83 32 07 04

## Les encensements à la messe

Quand nous étions au séminaire, nous sommes allés, un dimanche du Bon Pasteur, quêter à Saint Nicolas du Chardonnet. Nous nous trouvions à l'extérieur de l'église, sur un côté de l'édifice, devant une porte latérale. Un couple de touristes passait par là. Quand le monsieur s'est trouvé devant la porte entr'ouverte, il n'a pas résisté : il a passé rapidement la tête par la porte, pour voir l'intérieur de l'église. Et tout aussitôt, il a dit à la femme qui l'accompagnait : « Oh, que ça sent bon l'encens ! » À peine quelques secondes auront suffi pour qu'il jette ce cri du cœur. Effectivement, quelques instants suffirent pour être touché par la liturgie, laquelle parle aux cinq sens et peut, comme chez cet homme, réveiller de bons souvenirs...

Nous continuons donc nos explications sur le saint sacrifice de la messe, en évoquant ce moisi les encensements au cours de la messe chantée. L'encens est cette résine qui découle de certains arbres d'orient et qui, en brûlant, répand une odeur aromatique. L'encens est donc un parfum précieux que l'on brûle en l'honneur de Dieu. Mais pourquoi, précisément, l'Église fait-elle brûler de l'encens devant Dieu ? D'abord elle le fait pour signifier l'adoration, par laquelle la créature s'anéantit devant son Créateur, comme l'encens se consume devant Dieu. Il s'agit soit d'un hommage d'adoration directe, comme l'encensement du Saint Sacrement, soit un hommage d'adoration indirecte, dirigé vers des objets qui représentent Notre Seigneur (comme l'autel, la croix, l'évangéliste). L'Église procède ensuite à des encensements pour signifier la prière, qui s'élève devant Dieu comme la fumée de l'encens. Enfin, l'encensement signifie aussi la grâce que Dieu répand dans les âmes, comme la bonne odeur qu'exhale l'encens dans l'église.

L'encens est également utilisé pour produire des effets. Par les bénédictions qui accompagnent son utilisation, il est en effet élevé à la dignité de sacramental. Un sacramental est un rite sacré institué par l'Église, pour obtenir, par son intercession, des effets d'ordre surtout spirituel. Les effets de l'encens béni sont de mettre en fuite les démons, de neutraliser leur influence sur les personnes et les choses, de consacrer et

conserver des personnes et des objets. C'est la raison pour laquelle on encense les cendres, les rameaux, les cierges de la Chandeleur. Après les bénédictions et les encensements, les objets sont consacrés et porteurs de grâces.

Pendant le saint sacrifice de la messe, il y a quatre encensements : sitôt après les prières au bas de l'autel ; à l'évangile ; à l'offertoire (c'est le plus solennel car le sacrifice est désormais commencé) ; enfin à la consécration. Ces encensements ont pour but de rendre le mystère plus expressif. A l'offertoire, l'encensement exprime bien la prière qui vient d'être faite en offrant le calice : « (que ce calice du salut) s'élève en parfum agréable devant votre divine majesté, pour notre salut et celui du monde entier. »

Expliquons cet encensement qui a lieu à l'offertoire. Le thuriféraire (le servant de messe qui tient l'encensoir) se présente devant le prêtre, au signal du cérémoniaire. Il a mis un charbon allumé dans l'encensoir. Se présente également le porte-navette. Ce dernier mot vient de « navicula », « petit navire », lequel contient les grains d'encens. Le prêtre met l'encens en trois fois, par référence à la Sainte Trinité, et parce que Dieu s'est révélé au monde progressivement, en trois grandes étapes : aux temps des Patriarches, puis de Moïse, et enfin de Notre Seigneur qui a révélé pleinement le mystère. La formule de bénédiction qu'emploie le prêtre est beaucoup plus longue que lors des précédents encensements : « Par l'intercession de l'archange saint Michel qui se tient à la droite de l'autel de l'encens, et par l'intercession de tous les élus, que le Seigneur daigne bénir cet encens et le recevoir comme un parfum agréable. Par le Christ notre Seigneur. Amen ». On y fait référence à saint Michel et aux élus : le ministère des anges consiste entre autres à présenter à Dieu les prières des hommes. Les saints sont aussi nos intercesseurs.

Avec l'encensoir fumant, le célébrant fait au-dessus du calice et de l'hostie trois encensements en forme de croix et trois autres en forme de cercle, lequel peut évoquer la couronne d'épines. Mais, dans l'iconographie chrétienne, le cercle est aussi le symbole de l'éternité : il n'a

pas de début ni de fin. Les trois cercles sont formés en l'honneur des trois Personnes de la sainte Trinité. Les deux premiers cercles sont effectués dans le sens contraire des aiguilles d'une montre, en l'honneur du Père et du Saint-Esprit. Le troisième cercle se fait dans l'autre sens, en l'honneur du Fils, seule Personne qui s'est incarnée. Quand le prêtre trace ce troisième cercle, il doit être, dans la récitation de la prière, au passage : « et que votre miséricorde descende sur nous. » On comprend, au passage, que la liturgie oblige à une certaine rigueur.

Il y a ensuite l'encensement de la croix, de l'autel, du célébrant qui, tous, représentent Notre Seigneur. Ces encensements se font en récitant trois verset du psaume 140 : « Seigneur, que ma prière s'élève comme l'encens devant votre face ; que mes mains levées soient comme l'offrande du soir. Placez, Seigneur, une garde à ma bouche et une barrière tout autour de mes lèvres. Que mon cœur ne se porte pas à des paroles mauvaises qui servent de prétexte au péché. » On insiste ici notamment sur la pureté des paroles car le prêtre, dans quelques instants, prononcera celles de la consécration. Quand le prêtre rend l'encensoir au cérémoniaire, il termine en disant : « Que le Seigneur allume en nous le feu de son amour et la flamme de l'éternelle charité. Amen. »

Enfin, les fidèles sont encensés. Ils ne l'ont pas été au début de la messe car, à l'origine, les catéchumènes étaient encore présents. Les fidèles sont encensés car, membres de Jésus-

Christ, ils sont des offrandes vivantes, et doivent aussi répandre la bonne odeur du Christ.

Une belle image reste à évoquer : l'encensoir figure le cœur humain. Car il est ouvert vers le haut et fermé vers le bas : le cœur doit être ouvert vers les choses du Ciel et fermé aux choses de la terre. Il doit aussi contenir du feu : c'est l'image de la charité. *Je suis venu apporter le feu sur la terre, dit Notre Seigneur, et que désiré-je, sinon qu'il brûle ?* (Lc 12, 49). Enfin, il contient évidemment de l'encens, qui est le symbole de la dévotion et de la prière.

Une parole de Mgr Lefebvre fait comprendre que la liturgie, en ses encensements, est une école de savoir-vivre. « La liturgie est une école de respect. On encense les autres, on encense les âmes qui sont les temples du Saint-Esprit. C'est là une marque de respect qui devrait être une attitude habituelle. Ce n'est pas seulement quand on encense les autres qu'on doit penser qu'ils ont une âme faite à l'image de Dieu et qui est le temple du Saint-Esprit. Cela devrait transparaître dans nos attitudes et nos relations habituelles avec les autres. Il ne faut pas que ce soit seulement dans la liturgie que nous ayons le respect des autres. Tout cela doit pénétrer notre vie et nous conduire à avoir ce respect et cette humilité vis-à-vis des autres. »

Que Notre Dame nous aide à mieux connaître la messe et ses cérémonies, pour mieux vivre ce grand mystère de notre foi.

**Abbé V. GRAVE**

### Avis du mois de décembre

- Dimanche 3 décembre, à l'issue de la messe de 10h00 à Nice, baptême du petit Raphaël Maspétit. À 15h00, à Grasse, réunion de la cellule MCF.
- Vendredi 8 décembre, fête de l'Immaculée Conception de la TSV. La messe de 18h30 sera chantée à Nice, suivie de la procession aux flambeaux jusqu'à la Vierge du Malonat.
- Du vendredi 15 au samedi 16 décembre, nuit d'adoration pour les hommes. Elle s'achèvera par la messe à 7h15 samedi, unique messe célébrée à la chapelle de Nice ce jour-là.
- Samedi 16 décembre, à 14h00, représentation de la « Pastorale des santons niçois » à l'école Maris Stella, 29 Corniche Bellevue. Tous sont invités, et pourront profiter du marché de Noël de l'école.
- Mercredi 20, vendredi 22 et samedi 23 décembre, de Quatre-Temps, sont des jours de jeûne et d'abstinence pour les membres et futurs membres du Tiers-Ordre de la FSSPX.
- Dimanche 24 décembre, la messe dominicale (de précepte) sera celle de la Vigile de Noël. Puis la fête de Noël, également de précepte, sera célébrée à 00h00 après la veillée (23h00) à Nice et à Cannes, ainsi qu'à 10h00. Aucune messe ne pourra être célébrée à Grasse les 24 et 25 décembre.

# Ephémérides - Décembre 2023

Prieuré Saint Joseph - 17 place Saint Claire - 06300 Nice - 04 93 85 32 44

			<b>NICE</b> Chapelle de la Visitation 17 place Sainte Claire 06300 Nice	<b>CANNES</b> Chapelle St François d'Assise 14 av. François Tuby 06150 Cannes - La Bocca	<b>GRASSE</b> chapelle Saint-Louis 4 avenue Chiris 06130 Grasse
Ve 1	de la férie (1er vendredi du mois)		17h30: heure sainte 18h30: messe	<b>pas de messe</b>	
Sa 2	Ste Bibiane (1er samedi du mois)		17h45 : méditation 18h00 : chapelet 18h30 : messe	17h30 : chapelet 18h00 : messe, suivie de la méditation	
Di 3	1° dim. de l'Avent	1° CI	10h00	10h00	18h00
Lu 4	St Pierre Chrysologue		18h30		
Ma 5	de la férie (St Sabbas)		18h30		
Me 6	St Nicolas		18h30		
Je 7	St Ambroise		18h30		
Ve 8	Immaculée Conception de la Très Sainte Vierge	1° CI	18h30 : messe chantée, suivie de la procession à ND de Malonat		
Sa 9	de la férie		18h30	18h00	
Di 10	2° dim. de l'Avent	1° CI	10h00	10h00	18h00
Lu 11	St Damase 1er		18h30		
Ma 12	de la férie		<b>7h15</b>		
Me 13	Ste Lucie		18h30		
Je 14	de la férie		18h30		
Ve 15	de la férie		18h30 <b>21h00 : exposition TSS toute la nuit</b>		
Sa 16	St Eusèbe		<b>7h15</b>		
Di 17	3° dim. de l'Avent	1° CI	10h00	10h00	18h00
Lu 18	de la férie		18h30		
Ma 19	de la férie		18h30		
Me 20	Des Quatre-Temps	2° CI	18h30		
Je 21	St Thomas, apôtre	2° CI	18h30		
Ve 22	Des Quatre-Temps	2° CI	18h30		
Sa 23	Des Quatre-Temps	2° CI	18h30	18h00	
Di 24	Vigile de Noël	1° CI	10h : messe du dimanche 22h-23h : confessions 23h : veillée de Noël 00h00 : messe de minuit	10h : messe du dimanche 23h00 : veillée de Noël (confessions) 00h00 : messe de minuit	<b>pas de messe</b>
Lu 25	Nativité de Notre Seigneur	1° CI	8h30 : messe de l'aurore 10h00 : messe du jour	10h00 : messe du jour	<b>pas de messe</b>
Ma 26	St Etienne, 1er martyr	2° CI	18h30		
Me 27	St Jean Évangliste	2° CI	18h30		
Je 28	Sts Innocents, martyrs	2° CI	18h30		
Ve 29	de la férie (octave de Noël)	2° CI	18h30		
Sa 30	de la férie (octave de Noël)	2° CI	18h30	18h00	
Di 31	de la férie (octave de Noël)	2° CI	10h00 : messe + Te Deum	10h00 : messe + Te Deum	18h00 : messe + Te Deum
Lu 1	Octave de la Nativité	1° CI	11h00 : messe + Veni Creator		